

nir ? Ses deux fresques de Saint-Polycarpe et de l'Antiquaille, à Saint-François ses peintures de la coupole et le tableau de la chapelle de Saint-François ne sont-elles pas de l'art chrétien ? Et M. Janmot n'est pas le seul qui ait marché dans cette voie à Lyon, la ville la plus provinciale. Orsel était Lyonnais, et il a laissé à sa patrie son grand tableau du *Choléra*. Flandrin, un autre transfuge, a néanmoins décoré l'abside d'Ainay. M. Tyr a exécuté de remarquables travaux chez les sœurs Saint-Joseph. M. Borel, un élève de M. Janmot, et M. Chatigny se sont distingués dans la composition des verrières, et l'art éminemment chrétien de la peinture sur verre est représenté à Lyon par plusieurs maisons importantes. On sait quelle réputation se sont acquis, dans l'orfèvrerie religieuse MM. Favier et Armand-Caillat. Il suffit de parcourir les rues de Lyon et d'entrer dans les églises pour être convaincu que la sculpture y rivalise avec les autres branches de l'art pour attester la foi, le zèle et le goût artistique des Lyonnais. Qui ne connaît les types si variés et si pieux des vierges de M. Fabisch ? Un autre sculpteur de grand talent, M. Cubizole, a exposé l'année dernière un christ en ivoire, qui suffirait pour ruiner l'assertion de M. Janmot. Ces chefs-d'œuvre que nous coudoyons et dont M. Janmot ne tient nul compte, appartiennent complètement à l'art provincial. Ils sont conçus et exécutés par des provinciaux et tout-à-fait en dehors de l'influence parisienne.

La musique, il est vrai, continue à marcher dans une voie déplorable : le plain-chant est détrôné par les *fanfares*. La grande musique de concert, qui tient de près à l'art religieux et comprend dans son programme les *oratorios*, les messes en style libre, les psaumes, les motets, est à peu près inconnue à Lyon. Ce n'est pas pour elle que travaillent les sociétés chorales et les réunions d'instruments à vent. Les orchestres s'en vont, bientôt cette épidémie de musique en plein